

Nous avons parlé les semaines précédentes de la dépravation de l'humanité, dans Béréshit et Noah. Enfin, avec *lekh lekha* arrive Avraham avinou, le premier patriarche qui comprend par son infinie *hochma*, son infinie intelligence, qu'il est impossible qu'il y ait une création sans créateur. Ce n'est pas seulement une compréhension pour lui mais une compréhension qu'il va diffuser et dévoiler à tout le monde. J'ai l'habitude de dire qu'il va créer le plus grand Beit Habad du monde : il va d'ailleurs beaucoup voyager pour avoir une influence maximale autour de lui et diffuser la parole d'Hashem. Dans *lekh lekha*, on le voit cheminer, aller vers lui-même, découvrir ses ressources, ses forces intérieures et les dévoiler, les développer pour en faire profiter le monde entier. Il est pris pour un fou et un agitateur, pour quelqu'un d'embêtant, de pénible, qui ne nous laisse pas être idolâtre ce qui semble pourtant être la chose la plus évidente, la plus simple. Il est *ivri*, c'est un hébreu, il est de l'autre côté.

Ce pénible Abraham, à la fin de *lekh lekha*, a reçu l'ordre de se circoncire et voilà qu'on arrive dans *Vayera*, une *parasha* centrée sur Abraham et Sarah qui ressemble énormément à la dernière. Dans cette *parasha* comme dans la précédente, Abraham se confrontait à des épreuves, devait se séparer d'un fils et Sarah était kidnappée, bref. On continue dans *Vayera* à parler d'Abraham sauf que maintenant qu'il a répondu à l'ordre d'Hashem, maintenant qu'il est circoncis et s'est allié à Lui dans sa chair, on va assister à un dévoilement de D. bien supérieur à celui de *lekh lekha*. Dans *lekh lekha*, c'est vrai, Hashem se dévoile à Abraham mais à chaque fois, il tombe face à terre. Il est littéralement envahi, écrasé par la présence divine. Mais voilà que là, il a une hauteur supplémentaire. La *parasha* s'ouvre avec Hashem qui lui a parlé mais Abraham cette fois, détente, est assis devant cette fameuse tente, ouverte au nord, au sud, à l'est et à l'ouest. Cela veut dire que qui que tu sois, quelle que soit ta croyance, quelle que soit ton ethnie, quelle que soit ta race, quelle que soit ta famille, tu es le bienvenu dans la maison d'Abraham. Il nous a appris deux choses fondamentales. Première chose, on l'a dit, Abraham a la *Emouna*, la foi en un dieu unique créateur. Une création sans créateur, ce n'est pas possible. Ok. Et la deuxième chose fondamentale que nous livre Abraham et c'est son symbole, c'est le *Hessed*. On va voir que ces deux éléments sont liés. Comment le sont-ils ?

Abraham comprend profondément qu'il doit toute son existence, chaque respiration, chaque transformation de chaque cellule de son corps à l'épanchement et au

Hessed d'Hashem. Toute l'existence du monde est due au don gratuit, au *Hessed* d'Hashem. Depuis Béréshit, on sait qu'on a été créés à l'image d'Hashem. Puisque je crois en Hashem qui déploie vers nous son *Hessed*, je dois lui ressembler dit Abraham et faire exister les autres autour de moi. Là arrive la fameuse scène d'ouverture de *Vayera* dont je suis fan absolu. Les enfants reviennent parfois du gan avec le dessin de la fameuse tente ouverte mais il faut l'imaginer comme ça : qui que tu sois, quelle que soit ton origine dans le monde, tu es bienvenu dans la maison d'Abraham.

Maintenant essayez d'imaginer cette scène : Abraham qui a dévoilé au monde entier le nom d'Hashem, qui est enfin celui qui donne au monde le mérite d'exister reçoit une visite de D., un *bikour holim* divin, après sa circoncision. Cette fois, Abraham n'est pas écrasé mais reçoit la *Chekhinah*, la présence d'Hashem lorsqu'il voit au loin trois idolâtres -qui sont en fait des anges- qui viennent se désaltérer. Maintenant, imaginez : vous recevez D. chez vous quand trois idolâtres, témoins d'on ne sait quoi, frappent à la porte en disant « coucou on a faim, vous n'auriez pas une petite brioche à se mettre sous la dent ? ». Je vous pose la question : vous faites quoi de ces trois intrus qui interrompent votre face-à-face avec D. ? Il est écrit dans le verset qu'Abraham voit ces trois hommes arriver, qu'il fait chaud dehors, et qu'il est content de les recevoir. Il leur dit : « ne partez pas, entrez chez moi, je suis *Hessed*, je vous reçois. » Mais Rachi, qui d'habitude choisit le sens littéral, dit qu'Abraham s'adresse en fait à D., pas aux anges. Il dit à D. « Hashem Tu peux attendre deux secondes je reçois des invités, mais ne pars pas s'il te plaît. » C'est là un Rachi hallucinant et une scène mythique. Abraham fait patienter D. pour se rendre utile auprès de l'humanité.

Le cours que j'ai appelé « Croire en D., croire en l'homme » prend tout son sens parce que finalement, est-ce qu'il faut vraiment faire un choix entre croire en D. et croire en l'homme ? Comment Abraham s'y prend-il pour faire ce trait d'union entre sa *Emouna*, croyance indéfectible et le fait d'être le plus grand humaniste au monde ? Dans cette scène on apprend que croire en D. passe justement par le fait de croire en l'homme, quel qu'il soit, puisqu'il a en lui une étincelle divine. Dans la Kaballah, Abraham correspond au premier jour de la création du monde, donc au moment de l'apparition de la lumière. Abraham voit que tout homme est porteur d'une lumière exceptionnelle et en tant que tel, mérite toute son attention. Croire en D., passe par le fait de croire en l'homme. J'ai en tête une anecdote très triste qui m'a été racontée récemment et

qui met en exergue le trait d'union entre la croyance en l'homme et la croyance en D. C'est une élève issue d'une famille très pratiquante et qui a pris ses distances qui me racontait cette scène. Elle s'occupait à la maison de sa maman mourante, en phase finale de cancer. Dès que sa maman avait besoin de quoi que ce soit, elle s'en occupait. Vers quatre heures du matin, sa mère a eu besoin d'aller aux toilettes donc elle l'y a aidé. Malheureusement la mère à bout de forces, s'est écroulée au sol. Mon élève s'est donc précipitée pour réveiller son père, qui lui a dit « attend, attend je dois d'abord faire *netilat yadaim* du matin avant de porter maman ». La fille a hurlé sur son père et franchement, je la comprends. Tu fais un rituel commandé par D. alors que tu as quelqu'un qui est à terre ? Quand on ne comprend pas le judaïsme que nous a transmis Abraham avinou, on peut se mettre à faire n'importe quoi, comme vouloir se laver les mains avant de secourir quelqu'un. C'est une anecdote extrême, de gens qu'on va qualifier d'ignorants mais voilà l'indicateur. Si tu as l'impression que la Torah t'éloigne de l'autre, t'empêche d'être là pour quelqu'un qui a besoin de toi, sache que ce n'est pas de la Torah.

Attention, les dérives libérales de ça, c'est dire que *Shabat* je prends la voiture pour aller voir ma grand-mère et que je monte les dix-huit étages en ascenseur parce que ce n'est pas possible que la Torah m'éloigne de ma grand-mère. Alors non. La Torah te permet d'aller voir ta grand-mère six jours dans la semaine, donc à moins bien sûr qu'elle soit en danger ce jour-là, tu n'enfreins pas *Shabat*. Il ne faut pas en arriver à des extrêmes ridicules mais dans l'histoire de mon élève, on comprend que la Torah doit nous pousser à être tourné vers l'autre, à faire du *Hessed*. C'est pour ça que cette parasha fondamentale s'ouvre avec l'image de la tente ouverte et d'Abraham qui dit à D. « attend, des gens ont besoin de moi ».

Comment s'y prenait Abraham ? Il avait une sorte d'auberge à Beer Sheva -c'est pour ça que je parle de Beit Habad- dans laquelle il apportait à manger à tous ceux dans le besoin, offrait le gîte et quand les gens s'apprêtaient à partir et voulaient payer, il leur disait : « Vous plaisantez, c'est gratuit. Oui ça coûte, mais c'est la terre qui a produit tout ça. Ça coûte combien alors à votre avis ? Ça coûte de reconnaître que c'est Hashem qui a fait tout ça. » Il amenait peu à peu les gens à reconnaître Hashem en leur donnant, en les abreuvant. La troisième lettre de l'alphabet renvoie à ça. Le aleph, c'est l'unicité de D., le bet c'est la dualité du monde entre ciel et terre et la lettre guimel signifie donner à l'autre, le sevrer. En nourrissant l'autre, Abraham lui

apprend aussi à faire la *braha*, à reconnaître le *Hessed* d'Hashem. Il crée de cette façon un trait d'union entre le ciel et la terre, entre lui et l'autre. Quand il donne, Abraham précise « je vous donne mais ce n'est pas à moi qu'il faut dire merci mais à celui qui nous a tout donné. » Si ses invités n'acceptaient pas de reconnaître ce qui est à l'origine de tout, mais préféraient leur adoration au soleil par exemple ou à la fertilité, Abraham leur sortait une facture exorbitante. Il leur expliquait que c'était une évaluation de la valeur de la terre qui produit. Parfois, on lui répondait « ok c'est bon je vais la faire ta *braha* ». Les sages disent alors c'est une attitude un peu hypocrite, qu'Abraham forçait la main de ses hôtes. A cela, les sages de la Hassidout répondent qu'Abraham n'extorquait pas de *braha* puisqu'il voyait la *neshama* en chacun et savait que malgré les entraves, elle n'aspirait qu'à reconnaître son créateur. Abraham ne faisait que libérer en eux la capacité à reconnaître D., ce qu'au fond, ils voulaient vraiment.

Abraham, on l'a dit, croit en l'homme et en D. Dans la paracha il va être mis à l'épreuve sur ces deux éléments. C'est là que ça devient extrêmement intéressant pour nous. Toi, Abraham, qui pense que même celui qui refuse de faire la *braha*, au fond de lui le veut, crois-tu aussi en les habitants terribles de Sodome et Gomorrhe ? Cette question va prendre une grande place dans la parasha. Le cri de cette ville est monté jusqu'à moi dit Hashem, il faut donc que je la détruise. Cette ville, c'est l'antithèse absolue d'Abraham. Par exemple, la ville de Sodome était fertile et très riche en minerais. Si les habitants s'enrichissaient de la terre, il leur était interdit d'en partager les bienfaits avec qui que ce soit d'extérieur. Imaginez dans l'antiquité, il y avait des marchands qui passaient avec leurs charrettes, leurs caravanes et qui devaient s'arrêter de temps en temps dans une auberge. Mais dans cette ville on ne pouvait trouver ni refuge ni de quoi manger. Des lois réglaient cette forme de capitalisme poussé à l'extrême.

Le Midrash raconte qu'une de leurs méthodes était celle-ci : si une personne faisait la manche, chacun lui donnait une pièce sur laquelle il avait fait graver son nom. Comme ça, personne ne vendait de pain à la personne jusqu'à ce qu'elle meure de faim, les poches pleines de sous. Chacun venait alors et récupérait sa pièce. Voilà jusqu'ou allaient les habitants de cette ville, sans parler des dépravations sexuelles rapportées par le Midrash. Cette ville était une ville anti Torah puisqu'on y considérait que si tu étais un être manquant, tu ne méritais pas de vivre. La Torah dit l'inverse : ce n'est pas bon pour l'homme d'être seul et donc, il faut lui

associer quelqu'un. A Sodome il y avait une grande homosexualité justement parce qu'on y refusait d'être un être manquant, on n'y faisait pas face à l'altérité et on y préférait le fantasme de la perfection. Dans cette ville-là habitait un certain Loth. On pourrait le voir comme le grand raté de l'histoire puisqu'il était le neveu d'Abraham, qu'il a été éduqué par lui, qu'il l'a vu dans son *Hessed*, dans sa *Emouna*, et qu'il a choisi de vivre dans la ville où l'on partageait le moins. Loth est à Sodome et Abraham apprend par D. que la ville va être détruite.

Quand on est Abraham et qu'on croit que tout le monde peut faire *Techouva*, que se passe-t-il ? Abraham fait une longue *tefila* qu'on voit dans le texte de la Torah. Il demande à D. de sauver la ville si seulement on y trouve cinquante justes. Cinquante, c'est la valeur numérique de *החמשה* avec l'article défini, c'est le modèle humain qu'on peut sauver dit Abraham. D. refuse. Abraham demande alors de sauver la ville pour 45 justes ce qui renvoie à la valeur numérique d'Adam, l'Homme. Non. Alors, 40 ? Ce nombre marque l'émergence du nouveau, d'une nouvelle génération comme on le voit avec les quarante ans dans le Sinaï par exemple. Abraham dit ainsi qu'il y a peut-être à Sodome la possibilité de faire émerger une génération différente et au nom du *tsadik* qui en naîtra, qu'il faut sauver la ville. Rien n'émergera de Sodome. Alors 30, demande Abraham. C'est la valeur du *lamed* qu'on retrouve dans le *limoud*, l'apprentissage. Je vais aller leur apprendre, dit Abraham, parce qu'on peut peut-être faire émerger quelque chose via l'enseignement. Non on ne te laissera même pas y pénétrer, lui répond Hashem, on ne t'écouterait même pas. Alors pour 20 personnes ? cette valeur renvoie au caf, à la main, à l'entraide. S'il y a quelque part une main ouverte, tendue, prête à se tourner vers l'autre, alors je peux croire en cet homme, dit Abraham. La seule main tendue qu'il y ait à Sodome est celle de Loth qui avait ouvert sa porte à trois anges. Il va donc être sauvé. Abraham fait appel à la miséricorde de D. au nom de 10 justes. Le 10 est associé au youd qu'on trouve devant le *youd ké vav ké* et qui définit le spirituel. Alors au nom de la partie spirituelle qui se trouve en tout homme, demande Abraham, ne détruis pas la ville. Il y a une partie de D. en tout homme mais parfois l'homme brise le spirituel qui est en lui. Quand une personne est dans la dépravation totale, elle peut annuler ce youd, cette partie divine en elle. Non Abraham, répond Hashem, je ne vais pas les sauver.

Une Michna exceptionnelle dans Avot décrit très bien qui sont les habitants de Sodome. Il y a 4 sortes de comportements chez l'être humain dans son rapport à

l'autre, nous dit la Michna. Commençons par le racha, qui considère que ce qui est à moi est à moi, et que ce qui est à toi est aussi à moi. Quand je vois une personne, je me dis qu'il y a eu une erreur et qu'elle possède quelque chose qui me revient. Le *rasha* est tellement tourné vers lui-même qu'il n'imagine pas qu'une chose ne lui appartienne pas. Dans la Michna on voit que les rapports entre individus dépendent de la capacité à l'échange, de comment on se positionne face à ce qui appartient à autrui. La Michna poursuit avec l'imbécile qui dit ce qui est à moi est à toi et ce qui est à toi est à moi. Il n'y a là aucune relation d'appartenance, pas de frontières ni de limites. On retrouve l'idéalisme du kiboutz. Enfin, le sage pour sa part dit : ce qui est à moi est à toi et ce qui est à toi est à toi. Ce qui est à moi je suis prêt à le partager avec toi mais ça ne me donne pas le droit de prendre ce qui est à toi. Hashem m'a donné, je dois Lui ressembler donc ce qu'Il me donne, je dois en faire profiter à d'autres.

Quand les gens me font un don pour mon association en me disant que c'est du *maaser*, ça m'émeut beaucoup et les gens souvent me disent : « pourquoi tu me remercies ? Ce n'est pas mon argent, mais de l'argent qui passe par moi et que je dois donner. » La plus belle façon de donner le *maaser*, qui est quand même de dix pour cents, c'est en se considérant comme un moyen pour donner à d'autres. Dans Avot, on dit que celui qui vient de Sodome c'est celui qui dit « ce qui est à moi est à moi et ce qui est à toi est à toi ». En fait, cette Michna est incroyable parce que l'idée de ne pas prendre ce qui est à l'autre et que l'autre en fasse autant paraît juste. On va vivre ainsi en bonne relation, sans intrusion. Mais la Michna dit que créer une frontière claire entre soi et l'autre est une tendance qui vient de Sodome. En disant cela je pense à certains couples que je reçois et qui ont cette attitude-là. Quand je vois ça, je sais que j'arrive trop tard et c'est ce qui me désole le plus. Quand un couple commence en ayant par exemple chacun son compte en banque, il y a souvent de la difficulté à former une vie commune.

Souvent les couples évoquent ce système : « moi je fais les courses de ci, lui de ça, et un jour il m'a ajouté un truc à lui, ce qui est injuste. »

Quand on se situe dans ce système-là, on est à l'opposé d'Abraham qui est d'ailleurs désespéré de voir que cette *mida* là prévaut à Sodome. Dire ce qui est à moi est à moi et ce qui est à toi est à toi laisse l'humanité sans chances de perdurer. Hashem détruit donc cette ville ce qui va constituer une grande épreuve pour Abraham. Il lui faut alors continuer de croire en l'homme après avoir fait la connaissance d'humains dont on ne peut rien

tirer. Quand on donne toute sa vie pour l'autre parce qu'on y croit, il est difficile de découvrir que certains ne le méritent pas.

Dans cette parasha on a un verbe qui apparaît pour la première fois depuis le début de Béréshit. C'est un verbe que j'appelle le verbe d'Abraham et qui est aimer, *leehov*. Dans cette partie, D. demande à Abraham « apporte-moi ton fils **que tu aimes** ». Le rav Shimshon Raphaël Hirsch dit à ce sujet qu'aimer ce n'est clairement pas créer des frontières entre moi et l'autre. Aimer dit-il, c'est d'abord le petit aleph du début du verbe qui renvoie à « moi », « *ani* », « je » puis vient ensuite « *hav* ». « Hav » en araméen signifie donner. En hébreu dit le Rav, aimer c'est je donne, c'est créer du commun, une unité. Ce n'est pas une fusion des identités mais la création d'une matière commune entre moi et toi et toi et moi. Abraham qui croit en cette *ahava* va vivre une épreuve terrible en prenant conscience qu'il y a une humanité qui n'a rien compris à ce mot, à l'amour. Cela l'éprouve dans sa croyance en l'homme et il sera par la suite éprouvé sur sa deuxième croyance, la croyance en D. Pourquoi ?

J'ai découvert un passage exceptionnel grâce au rav Pinchas Friedman qui peut nous donner à tous de la force dans cette période anxieuse des mariages à dix personnes, de l'interdiction de circuler, de la peur des attentats. Le Rav fait remarquer la chose suivante : dans le verset 17, Hashem se parle à lui-même et se demande « est-ce que je vais taire à Abraham ce que je m'apprête à faire, à savoir détruire Sodome, alors qu'Abraham va devenir une grande nation ? Non je vais lui dire. » Du coup, un ange annonce à Abraham que la ville va être détruite. Abraham a prié de toutes ses forces, a cherché l'émergence d'un humain, d'une génération, à enseigner mais rien n'a fonctionné. Dans ce cas, pourquoi D. se pose-t-il cette question et pourquoi cette justification qu'Abraham va devenir un grand peuple ? Quel rapport ? D. le laisser prier puis décide de détruire la ville. Pourquoi ?

Le Rav Pinchas Friedman explique que juste après la destruction de Sodome, après que la *Tefila* se soit révélée ineffective, Abraham se lève tôt, se place à l'endroit où il s'était tenu la veille pour prier et institue la prière du matin de *Chaharit*. Alors que tu as prié la veille de toutes tes forces pour rien, pourquoi est-ce que tu te lèves le lendemain et retournes pile à l'endroit où tu étais la veille ? Souvent on me demande quoi dire aux enfants dont les prières ne s'exaucent pas. Les enfants, qu'on fait souvent prier à l'école, demandent à juste titre pourquoi D. n'entend pas leurs *tefilot*. Ça peut ébranler

la foi des enfants. Quand on fait une prière ou une action pour le bien de quelqu'un, on voudrait qu'il y ait un bouton qui nous donne un résultat immédiat. Mais dans le monde spirituel, il n'y a pas de système action - réaction. Tu ne vois pas de tes yeux le résultat de ton travail. Si c'était le cas ça nous enlèverait le libre arbitre et on ferait tous beaucoup de *Hessed*, on serait tous des Abraham. Mais la réponse est plus profonde et la voilà : Abraham sait que pour mieux servir Hashem, il doit mieux servir les hommes. Lui qui croit tellement en l'homme prie inefficacement pour une ville. Il a le droit d'être brisé, mais à la place, il retourne dès le lendemain au même endroit et institue une *tefila*. Le Rabbi de Belz explique que n'importe quelle *tefila* monte à un endroit appelé *otsar hatefilot*, au trésor des prières, comme une salle près du trône d'Hashem qui rassemble toutes les prières. Pour des raisons qui nous échappent, on voit parfois l'effet d'une *tefila* et parfois non. Quand on ne voit pas l'effet de la *tefila*, elle reste dans ce lieu pour être utilisée en temps et en heure à une autre occasion que ce soit pour toi ou pour ta descendance qui se trouvera dans le même besoin. Pour cela, Hashem considère qu'il ne faut pas taire son projet à Abraham en envisageant sa descendance qui aura besoin de ses prières. Il faut parler à nos enfants de cette pièce dans laquelle Hashem garde précieusement nos *tefilot*.

Ces deux éléments d'Abraham -croire en l'homme, croire en Hashem- sont liés. C'est évidemment en étant humaniste, en étant comme D., en faisant du *Hessed* que la foi en D. se renforce. Dans son épreuve, Abraham peut continuer de croire en l'homme même si la ville de Sodome a été détruite car grâce à son influence, Loth a été sauvé or c'est de lui que descend la lignée de David *hamelekh*. Parfois on ne voit pas l'impact d'une *tefila*, de notre influence sur quelqu'un. Si Loth a l'air d'être un raté alors qu'il a pu grandir auprès d'Abraham, il fait émerger de lui une étincelle divine, celle du roi David. Abraham continue aussi de croire en D., en se remettant à l'endroit où il a prié la veille. Abraham nous donne de la force, à nous, ses enfants en 2020, de continuer nos *tefilot*. Même si l'effet n'est pas aussi immédiat qu'avec un bouton, n'oubliez jamais que les *tefilot* monte dans un endroit spécial.

On voit dans la suite de la parasha que quand Avimélekh kidnappe Sarah, toutes les femmes autour de lui cessent d'enfanter. Il comprend et demande à Abraham de prier pour la guérison des femmes, ce qui fonctionne. On pourrait imaginer qu'Abraham, à qui Avimélekh a fait du mal, refuse de prier et de le secourir. Mais pour Abraham, tout le monde mérite une *tefila*. N'oublions pas qu'il accepte de prier dans le

domaine très sensible de la fertilité, à un moment où lui ne parvient pas à avoir d'enfants. Un Rachi exceptionnel fait le vrai trait d'union entre croire en l'homme et croire en Hashem à partir de ce passage avec Avimélekh car immédiatement après cet événement, Sarah tombe miraculeusement enceinte d'Isaac.

Rashi dit : « Toute personne qui supplie Hashem pour son ami et qui a aussi besoin de cette chose-là est exaucé en premier ». En priant pour Avimélekh, Abraham, sans le savoir, donnera à Sarah la possibilité d'être enceinte. Une prière pour quelqu'un d'autre c'est le minimum de ce qu'on peut faire pour aider. Mais ici, Rashi va en réalité bien plus loin. Il ne dit pas que la personne qui prie a le même besoin que la personne pour laquelle il prie et est exaucé. Il dit que la personne qui prie a SINCEREMENT besoin que l'autre soit exaucé ! C'est là que le trait d'union s'incarne : je crois en Hashem, je fais une *tefila*, je crois en l'homme, je prie pour autrui. En priant pour toi, je signifie que j'ai besoin que tu aies ce qu'il te faut. Tant que toi tu n'auras pas ce dont tu as besoin, moi je ne serais pas bien. C'est bien différent d'une check list de tous les gens pour lesquels je dois prier. La première *tefila* qu'Hashem entend parmi les *tefilot* c'est celle qui provient de celui qui dit : « je ne peux pas continuer de vivre sereinement tant que mon ami n'a pas ce dont il a besoin ». Là on a vraiment le plus beau lien qui puisse exister entre le ciel et la terre, entre la connexion avec Hashem, la connexion avec les autres. Je prie D. que les besoins qu'il y a autour de moi soient satisfaits. Si je peux les satisfaire, je le fais et je ressemble en ça à Abraham avinou et si je ne peux pas alors je prie Hahsem.

Je termine avec cette Mishna dans Avot qui dit que le monde tient sur trois piliers : sur la *tefila* (se lier à Hashem), sur le *Hessed* (se lier à l'autre) et sur la Torah, soit le fait d'être en permanence dans l'apprentissage. Pour finir votre journée vous pouvez vous demander 3 choses : ai-je fait quelque chose pour quelqu'un ? Est-ce que j'ai prié pour moi ou pour quelqu'un, bref me suis-je adressé à Hashem ? Enfin est-ce que j'ai appris quelque chose aujourd'hui ? Si vous avez répondu à ces trois questions, vous pouvez être sûres que votre journée était remplie. Qu'on ait le mérite d'avoir une tente comme celle d'Abraham, ouverte de tous côtés, qu'on puisse voir la lumière en chacun et se rapprocher de D.

Mariacha Draï

Ce cours est dédié pour :

*Leiloui nishmat –
Élévation de l'âme de :*

- Benjamin Ben Yaacov ve Rachel HaCohen Zal
- Fredj ben Benini

*Refoua chelema –
Guérison de :*

- Ethel bat Haya Rivka
- Sarah Bat Esther
- Haïm David ben Hefsiba
- Meir ben Léa et Odelia bat Simha
- Messaoud ben Mazal Tov

Si vous souhaitez dédicacer la Paracha pour la guérison, l'élévation de l'âme, la réussite d'un proche... veuillez contacter le 06 18 86 46 53 ou bien faire directement un don en ligne sur HelloAsso avant 20H chaque jeudi.

SCANNEZ MOI !



essentielle